

Récit de la fête

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **68 (1885)**

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RÉCIT DE LA FÊTE

Leere Seite
Blank page
Page vide

RÉCIT DE LA FÊTE

A bien des égards, les réunions annuelles de la Société helvétique des Sciences naturelles peuvent être considérées comme des fêtes, et nous avons vu, à diverses reprises, les comités d'organisation ajouter au compte-rendu, généralement assez aride dans son ensemble, un *Récit de la fête*. Ce ne sera donc point déroger à l'usage que retracer en quelques lignes les principaux traits de la fête des naturalistes, au Locle, en 1885.

Disons d'abord quelques mots d'une phase en quelque sorte introductive à la réunion officielle. Il s'agit des *excursions géologiques*, organisées par la petite Société géologique suisse, devenue section de la Société helvétique, lesquelles ont lieu, soit avant, soit après l'assemblée générale. Pour cette année, le programme les fixait aux 8, 9 et 10 août, et leur donnait pour but le Val-de-Travers, la vallée du Doubs à Morteau, Villers-le-lac et les environs du Locle.

Le vendredi 7 août, une quinzaine de géologues se trouvaient réunis à Neuchâtel, à l'Hôtel du Soleil. Parmi eux, nous avons le plaisir et l'honneur de compter plusieurs hôtes de nationalités diverses : MM. Ch. Lory, de

Grenoble, Marcel Bertrand, de Paris, H. Mayer, de Stuttgart, Henri Ami, d'Ottawa, Canada.

Un temps superbe favorisait dès le début nos excursionnistes. Rapidement transportés, par le premier train du Jura, jusqu'à Chambrelieu, les observations commencèrent, ainsi que les discussions, pour se continuer pendant toute la journée. Nous n'entreprendrons pas de rapporter tous les points discutés. Disons seulement que les épisodes gais et amusants ne manquèrent pas, au milieu des graves préoccupations scientifiques. Un déjeuner, surprise au Champ-du-Moulin, un dîner manqué à Noiraigue, une visite à la vapeur aux carrières de ciment de Saint-Sulpice, un arrêt spécial de train, à l'intention de Messieurs les géologues, aux mines d'asphalte du Val-de-Travers, constituent la partie pittoresque de cette première journée.

Le programme de la seconde journée ramenait les géologues à Neuchâtel, pour y passer la nuit et reprendre le train du matin pour le Locle. Ainsi prévu, ainsi fait. A dix heures, une grande voiture, — luxe d'occasion, — une fois n'est pas coutume, — les entraînait dans la direction de Morteau. Combien de fois l'on mit pied à terre, combien de coups de marteaux furent donnés, combien enfin d'arguments pour ou contre telle théorie furent énoncés, nous renonçons à le dire. Les localités de Villers-le-lac et de Morteau, devenues classiques par leur richesse en fossiles, sembleraient devoir être épuisées. Point n'est le cas, à preuve certaine *Natica Leviathan*, de taille colossale, dont la découverte fut l'objet d'un débat de courtoisie internationale, terminé par une transaction.

C'est à Morteau que, cette fois-ci, on put dîner et prendre quelques instants de repos. Un épisode touchant doit être rapporté ici : nous voulons parler de la rencontre de M. le professeur Ch. Lory, avec son ami et ancien confrère

M. S. Choppard, maire de Morteau; c'est à ces deux géologues qu'on doit la découverte des fossiles d'eau douce, infra-crétacés, à Villers-le-lac, il y a une trentaine d'années. Les deux amis se retrouvaient, nous ne pouvons malheureusement dire, se revoyaient, la vue de M. Choppard étant gravement altérée par une maladie qui a jusqu'ici résisté aux efforts de la Faculté.

Il fallut l'approche de la nuit pour déterminer nos excursionnistes à regagner le Locle et y prendre leur logis en vue de la fête proprement dite, c'est-à-dire de la soixante-huitième session de la Société helvétique des Sciences naturelles. Mais en attendant l'ouverture officielle et la remise des cartes de fête, il restait du temps; on en profita, le matin pour visiter les terrains de la vallée, réunir le Comité et la Société géologique. Enfin l'après-midi, plusieurs firent encore une excursion à la Chaux-de-Fonds.

Si les membres de la Société avaient compté trouver au Locle, comme cela s'est vu quelquefois, les maisons pavoisées et enguirlandées, ils auraient été déçus dans leur attente: ce qu'ils ont rencontré, dès leur arrivée, c'est un accueil cordial et sympathique, sans grandes démonstrations et sans longs discours. Il y en a eu, disons-le, fort peu. La décision en vertu de laquelle les sessions doivent s'ouvrir le lundi, au lieu du dimanche, comme précédemment, a eu pour conséquence de priver la population du plaisir de participer aux débuts de la fête. En revanche, les divers comités d'organisation avaient tout préparé au sujet des logements, des locaux pour les séances et les banquets.

Dès midi, nos hôtes commencèrent à arriver, presque tous par les trains venant de Neuchâtel et Bienne. Beaucoup visitaient pour la première fois ce vallon retiré de notre Jura; d'autres rappelaient les souvenirs de trente

ans en arrière, la réunion de la Chaux-de-Fonds, la première fête fédérale qui eut lieu dans le canton de Neuchâtel. Tous se rencontraient le soir dans les vastes locaux du Cercle de l'Union républicaine, qui, pour plusieurs jours avaient été obligeamment mis à la disposition du Comité annuel. Là se produisit cet échange habituel de poignées de mains, cette accolade de la fraternité scientifique. La Musique militaire avait bien voulu contribuer à embellir ce prélude de la fête par ses brillants accords, et le président, M. le professeur Jaccard, souhaita, en quelques paroles, la bienvenue aux participants de la fête.

Le mardi, suivant le programme, assemblée générale au Temple allemand, où bon nombre de personnes se joignirent aux membres de la Société pour entendre le discours d'ouverture et les communications scientifiques qui toutes sont de nature à être comprises du public.

A une heure, plus de cent convives étaient réunis dans les salons du Cercle de l'Union, fort joliment décorés pour la circonstance. Dans son toast à la patrie, M. le professeur Sarbach fait ressortir avec beaucoup d'à propos les liens qui unissent la science et l'industrie : c'est là au reste la note dominante. Chacun sent que le progrès des sciences physiques et naturelles est le plus puissant auxiliaire du perfectionnement des machines et en particulier de l'industrie horlogère.

M. le professeur L. Soret, qui vient d'être nommé président annuel pour l'an prochain, boit à la prospérité du Locle et de ses habitants. C'est la société de musique l'Union qui, pour ce jour, est musique de fête, mais le temps presse et le programme prévoit le départ à trois heures pour les Brenets et le Saut-du-Doubs. La plupart des participants se rendent à la gare, d'où en cinq minutes ils se trouvent transportés au Col-des-Roches, ce site si pittoresque de notre Jura, cette *Porte de France*, ouverte

une première fois en 1850 par la création de la route internationale et, tout récemment par le percement du tunnel pour la ligne Besançon-Loche. Il ne peut être question de s'arrêter longuement, quelque désir qu'on en ait; le bateau à vapeur chauffe sur le Doubs, ou plutôt sur le lac des Brenets. En traversant ce riant village, une surprise nous attend : sur la place, autour de la fontaine principale, des tables sont dressées, et le président du conseil municipal accompagne d'aimables paroles l'invitation à accepter le vin d'honneur. M. Victor Fatio remercie la municipalité au nom de la Société.

Ici nous ne croyons pouvoir mieux faire que de laisser la parole à l'un de nos confrères, correspondant du *Journal de Genève*.

« Puis, conviés par le sifflet strident du bateau à vapeur, spécialement chauffé pour nous, nous voguions un instant plus tard sur les flots sombres de ce lac miniature, ce ravissant petit lac des Brenets, si profondément encaissé dans les roches jurassiques. Je renonce à vous décrire cette promenade, les nombreuses embarcations faisant escorte au vapeur, les refrains de la musique des Brenets qui nous précédait sur une vaste barque, les inattendus de ces côtes tordues et déchirées contrastant par leur sauvagerie avec la douce gaieté qui nous animait. La chute du Doubs, si grandiose au printemps, manque bien un peu d'eau par ces temps de sécheresse, mais son cadre de rochers à pic impressionne toujours. Après l'avoir saluée de notre admiration, nous revînmes en partie à pied par un chemin qui est une merveille d'ombre et de mystère ; il serpente à travers la côte et à chaque pas ce sont des révélations nouvelles, ici un écho, là de bizarres figures taillées dans le roc, de magnifiques échappées sur l'onde verte du lac.

« Le ciel menaçant, dans l'après-midi, s'éclaircit peu à

peu et au crépuscule nous arrivons dans la belle propriété du Châtelard ; elle domine un panorama de vallons veloutés, de combes onduleuses, de rochers chatoyants, qui en fait un des plus beaux points de vue du Jura. C'est là que nous sommes reçus par M^{me} et M. Jurgensen, vice-président de la Société, et c'est là que nous passons, dans une atmosphère embaumée du parfum des fleurs et des forêts, une soirée inoubliable. Tout ce que l'art et le bon goût peuvent réunir d'agrémens, nous l'y avons rencontré. Mille lanternes vénitiennes, les feux de Bengale et les fusées succèdent aux dernières lueurs du jour. L'urbanité exquise, la grâce et les sourires de nos hôtes nous remplissent de reconnaissance. M. Jurgensen, dont les mérites dans le domaine de la haute industrie sont connus de tous nos lecteurs, est doublé d'un artiste et d'un littérateur. Il nous en a donné une nouvelle preuve dans les paroles émues et éloqu岸tes, prononcées d'une voix vibrante, pour nous souhaiter la bienvenue.

« Permettez-moi, Messieurs, de placer cette réunion
« familière, cette agape improvisée, sous le vocable de la
« sainte science, à l'ombre d'un nom qui vous appartient
« depuis tantôt un demi-siècle, celui de mon vénéré père.
« C'est en son nom, chers amis et confédérés, que
« je vous reçois sur les bords du Haut-Doubs, au sein de
« ce Jura si bien connu et si intelligemment dévoilé par
« notre honorable président. »

« Après cette touchante évocation du nom de son père, M. Jurgensen donne une pensée aux Agassiz, Desor, Coulon et beaucoup d'autres qui sont la gloire du pays de Neuchâtel. « Il est doux, dit-il, de se souvenir, à la douce
« clarté de ces lumières vacillantes, de ceux qui nous
« frayèrent la route et qui nous précèdent aujourd'hui
« dans le monde lumineux des esprits. »

« L'éminent physicien, professeur Hagenbach, président du Grand Conseil de Bâle, se fait, à la suite de ce discours, que je voudrais pouvoir citer en entier, l'interprète des sentiments intimes de tous les assistants, au nombre de plus de cent cinquante, en remerciant du fond du cœur M^{me} et M. Jurgensen de leur somptueuse et si sympathique réception. Ce toast chaleureux est unanimement applaudi, puis on continue le repas servi sous une tente dressée dans le jardin. Des vins fins et des plats délicats circulent aux sons de l'orchestre des « Tauberbitsch » du Locle, composé d'amateurs qui sont de vrais artistes. Nous avons particulièrement goûté un quatuor dans lequel perlait une délicieuse voix de ténor. Je ne puis assez dire le courant de satisfaction intime qui circulait dans la foule des savants, le frissonnement d'aise dont nous jouissions tous.

« Citer tous les personnages distingués qui se trouvaient là n'est pas non plus possible. Outre les membres du Comité, on remarquait, parmi les hôtes de M. Jurgensen, MM. l'ancien conseiller fédéral Challet-Venel, ami de la famille, professeur Alphonse Favre, professeur Sire, de Besançon, M. Barbier, président de la Société d'émulation du Doubs, Marc Dufour, l'excellent oculiste de Lausanne, Lory, l'un des premiers géologues de France, Marcel Bertrand, de Paris, Auguste Forel, que ses célèbres études sur les mœurs des fourmis ont placé, tout jeune encore, au premier rang des observateurs, professeur Emeri, de Bologne, Tissot, conseiller national, et beaucoup d'autres.

« Il se fit tard sans qu'on l'aperçut, tant fut délicieuse cette soirée. Il fallut cependant nous arracher aux charmes du Châtelard. Nous le fîmes tous avec regret, emportant un souvenir reconnaissant que nous conserverons longtemps pour le très aimable vice-président de la réunion du Locle, qui a donné à la Société helvétique un brillant

témoignage de son affection pour la science et ceux qui la cultivent.

« La journée de mercredi a été presque entièrement consacrée aux travaux scientifiques ; on s'éveilla des délices de Capoue, goûtées la veille au Châtelard.

« Au banquet, qui a lieu à trois heures seulement, nous entendons un excellent discours de M. Tissot, conseiller national, qui porte le toast à la patrie. M. Barbier, président de la Société d'émulation du Doubs, boit à la prospérité de la Société helvétique ; M. Jurgensen porte un toast aux progrès incessants de la science ; M. Sire, professeur à Besançon, boit aux laborieuses populations des montagnes et à tous ceux qui travaillent à la science ; M. Ami, paléontologiste d'Ottawa, acclame l'union intellectuelle de la Suisse et du Canada, etc., etc.

« Une collecte faite en faveur du monument à Daniel Jean Richard rapporte la somme de 158 francs. Puis on décide d'envoyer un télégramme de félicitations à nos vénérables maîtres Bernard Studer et Mousson, ainsi qu'à l'illustre chimiste Chevreul, élu membre honoraire le matin même. On sait que M. Chevreul est sur le point d'entrer dans sa centième année ; c'est encore un peu jeune pour être déjà honoraire, fait remarquer quelqu'un qui sait combien en effet le doyen des savants du monde entier est demeuré jeune et actif malgré son grand âge. »

« Le reste de la journée du mercredi est consacré aux visites dans les ateliers d'horlogerie de MM. Tissot et Favre-Jacot, la chocolaterie de M. Klaus, la fabrique de vins de raisins secs de M. Burmann, et d'autres encore. Nous avons reçu partout un accueil empressé, les portes nous ont été largement ouvertes et les chefs de ces importantes maisons nous ont donné eux-mêmes toutes les explications désirables. D'ailleurs on ne saurait trop remercier la population du Locle tout entière de sa com-

plaisance, sa bonne amitié, son hospitalité généreuse ; un grand nombre de naturalistes ont été logés chez des particuliers et partout ils ont été soignés en vrais frères confédérés. Ce désir de chacun d'être agréable aux hôtes naturalistes s'est révélé encore pendant la soirée familière qui réunit autour des tables du Cercle de l'Union républicaine les plus vaillants d'entre nous. Des productions littéraires ont alterné avec des chants, d'amusantes parodies, d'inoffensives et spirituelles charges d'atelier. »

Nous voici arrivés à la dernière journée du programme. Les rangs s'éclaircissent, mais l'entrain et la bonne humeur subsistent parmi ceux qui, libres de leur temps, peuvent et veulent participer jusqu'au dernier moment à la fête.

A huit heures, les naturalistes se réunissent de nouveau au Temple allemand pour la seconde assemblée générale. Des dames en assez grand nombre assistent à la séance, rendue intéressante par des communications d'un intérêt général. Nous nous bornons à signaler celle de M. l'ingénieur Ritter, qui a littéralement tapissé les murailles du Temple de ses coupes géologiques, diagrammes, tableaux. Avec la verve, le feu et l'entrain que nous lui connaissons, il présente tout d'abord un exposé historique de ce qui s'est fait à Neuchâtel pour l'alimentation d'eau, puis il aborde la démonstration enthousiaste de la valeur de ses nouveaux projets.

Outre les communications scientifiques, la Société s'occupe encore de quelques points d'administration et, sur la proposition de l'un de nos hôtes, les dames sont invitées à participer à la course de l'après-midi.

Un déjeuner, rapidement servi réunit pour la quatrième fois les membres et les invités. L'heure du départ approchant, il ne peut être question de discours ; pourtant M. le professeur Forel monte à la tribune, pour

remercier la population du Locle et les Comités, etc., de l'accueil reçu dans cette localité, et chacun se rend à la hâte à la gare pour le départ du train à 1 h. 20 du soir.

Que dirons-nous de ce dernier acte de la fête, favorisée d'un temps constamment agréable? Nos concitoyens connaissent tous, ou à peu près tous le sentier des Gorges de la Reuse, — il y a des exceptions en toutes choses. Ce n'est ni le moment, ni l'occasion de décrire ces sites pittoresques, découverts — qu'il nous soit permis d'employer cette expression — il y a une dizaine d'années. A la surprise succède l'émerveillement: savants et profanes goûtent les mêmes jouissances et se trouvent en pleine communion d'idées. De nombreuses dames ont répondu à l'invitation du matin, et à l'arrivée au Champ-du-Moulin, soixante-quinze personnes se réunissent autour des tables sur lesquelles est servie la petite collation annoncée sur les cartes de fête.

Mais les minutes s'écoulent: cette fois, c'est l'heure de la séparation qui est arrivée. Pendant que quelques-uns accompagnent à la halte du Champ-du-Moulin les partants dans la direction de Neuchâtel, d'autres vont encore, sous la conduite de M. Ritter, visiter les sources de la Chaux-de-Fonds — nous pouvons bien les appeler ainsi. — Puis, dernière scène du dernier acte, il faut se mettre en route pour la gare de Chambrelieu. La nuit étend son voile sur la nature et, un à un, les détachements gagnent cette station bien connue, puis la Chaux-de-Fonds, puis le Locle. Ainsi finit la 68^e réunion de la Société helvétique des sciences naturelles. Chacun des participants en emporte, croyons-nous, d'agréables souvenirs et, nous pouvons le dire, elle n'aura pas été sans importance au point de vue des relations scientifiques entre les naturalistes suisses et étrangers.

